



MARIO SOARES

secrétaire général du Parti Socialiste Portugais



Roumanie — Portugal: «des relations excellentes»

Nous annonçant qu'il viendrait, d'ailleurs, en Roumanie sous peu Mario Soares nous a reçus à Lisbonne un matin torride de la fin de juillet. Les élections anticipées avaient été annoncées, et un nouveau premier récemment désigné. Ces importants événements ont été, certes, les premiers à être commentés :

— Pour nous, les socialistes, l'essentiel c'est les élections. Nous avons gagné, jusqu'à présent, chacun des quatre actes électoraux successifs. Pourtant, à chaque fois, il y a eu une baisse des pourcentages obtenus. C'est pourquoi il est important que nous enregistrions une victoire à ces élections. Nous avons approuvé un projet de programme jusqu'en 1980, de transformation socio-économique et politique du pays dans le cadre de la Constitution, d'ouverture du pays vers le monde et d'entrée dans le Marché commun. En grand, ce programme reste valable dans les actuelles conditions, représentant notre point de départ pour la campagne électorale. Nous devons mener une campagne très dynamique, en étroit contact avec les masses, contre la bipolarisation de la société portugaise. On sait qu'un bloc de conservateurs monarchistes a été constitué, formé de trois partis : deux d'expression parlementaire, et le troisième extraparlémentaire, le parti monarchique. Les deux premiers sont le CDS et le PSD. Ce dernier, qui était le deuxième parti sur le plan national, s'exprime sous la forme de l'idéologie sociale-démocrate, ce qui signifie qu'il est très proche de nous, qui sommes socialistes ; on sait que les différences sont petites, tenant plutôt de la tradition de chaque pays et de la nomenclature, que de l'idéologie. Le PSD n'est pourtant pas proprement dit socialiste ; il est formé de libéraux, et sa masse d'appui est plutôt conservatrice. Ce parti a viré vers la droite et a réuni sous son égide tous les mécontentements de ceux de droite. Le PSD a même concurrencé, en certaine mesure, le Centre Dé-

mocratique, le parti le plus de droite de l'actuel cadre parlementaire. Notre campagne électorale devra se confronter, donc, avec ce bloc, qui voudrait transformer la Constitution et annuler toutes les transformations générales politiques qui ont eu lieu au Portugal après la révolution d'avril.

— Vous avez été ministre des Affaires étrangères dans le premier gouvernement provisoire. Quels seraient, à votre avis, les résultats positifs de votre mandat ?

— Après la révolution, le Portugal a déployé une politique étrangère de grande ouverture. Vers les pays — de l'Europe d'est, vers les Etats d'Afrique, vers toutes les nations du monde. A cause de la guerre coloniale, le Portugal était un pays complètement isolé, ayant des relations seulement dans le monde occidental. Parallèlement aux transformations démocratiques, a eu lieu aussi l'ouverture mentionnée.

Du temps où j'étais ministre des Affaires étrangères dans le premier gouvernement provisoire on a rétabli — et j'en suis très content — les relations entre le Portugal et la Roumanie d'abord, ensuite avec tous les pays socialistes. Nous avons agi pour cette ouverture sans discriminations, sur la base du respect du régime politique et social de chaque pays, de la non-ingérence dans les affaires intérieures. Cette politique s'est vite développée. Aujourd'hui nous avons des relations très amicales avec la Roumanie. Bien que nous appartenions à des systèmes sociaux-politiques différents, à des blocs militaires différents, nous désirons promouvoir

une politique indépendante, d'ouverture, avec les autres pays. D'autre part, divers aspects de nos politiques extérieures coïncident d'une manière bien naturelle.

Les visites faites par les deux présidents portugais, Costa Gomes et Ramalho Eanes, en Roumanie, tout comme la visite du président Nicolae Ceausescu au Portugal ont contribué largement au renforcement de nos relations, de nos rapports réellement excellents dans les domaines politique, économique, technique. Nous avons aujourd'hui des accords en matière d'échanges commerciaux, de technologie, y compris sur de tiers marchés, avec les pays du tiers monde, surtout d'Afrique.

Pour ce qui est des rapports entre les deux partis, nous, les socialistes, nous avons toujours eu de bonnes relations avec le Parti Communiste Roumain. Ces relations ont été constantes ; des visites ont eu lieu ; on a développé des rapports fraternels. Le Parti Communiste Roumain a toujours envoyé des délégations pour discuter avec nous, au Portugal, différents problèmes. C'est la raison pour laquelle je peux dire que les relations entre les deux partis, pays et peuples sont excellentes.

— Vous avez connu, le long de votre activité, de nombreux hommes politiques. Vous avez contacté certains d'entre eux. Quels seraient, à votre avis, les traits indispensables à l'homme politique en général et d'un autre côté, les vertus du dialogue direct entre les facteurs politiques responsables des différents pays ?

— C'est sans doute un problème très vaste. Bien des choses tiennent à la conjoncture dans laquelle agissent les pays. Je ne crois pas, en ce qui me concerne, à des traits uniques. Il y a néanmoins de nombreux aspects définissant pour ainsi dire le profil de l'homme politique. Il serait

très difficile par exemple de l'isoler de son milieu, du système social et politique dans lequel il vit. Un trait fondamental existe, certainement, que j'appellerai le courage. Il n'y a pas d'homme politique remarquable en l'absence du courage de lutter pour ses convictions. Il faut également que les hommes d'Etat soient capables, ils doivent connaître les problèmes de leur pays aussi bien que les problèmes internationaux.

Par ailleurs, dans un monde si interdépendant, tel le nôtre, malgré les différences existantes — qui, vues dans la perspective ne sont pas grandes — les contacts entre les différents peuples et les différents hommes politiques ont un rôle essentiel. On peut résoudre bien des choses par la voie des contacts directs.

Comme vous venez de la Roumanie, je puis vous dire que je conserve le vif souvenir des rencontres avec le président Nicolae Ceausescu, et que je suis particulièrement impressionné par cet homme dont l'intérêt à l'égard des rapports internationaux est énorme et qui a toujours manifesté une grande solidarité pour le Portugal. J'ai eu la joie de m'entretenir avec le président de la Roumanie, même tel, à Lisbonne, et bientôt cette occasion sera renouvelée. Cela est très important, pour un pays tel le Portugal, surtout maintenant, après la reconquête de la liberté, quand il s'ouvre largement à un avenir dans lequel nous mettons beaucoup d'espoir. Car une fois l'équilibre institutionnel retrouvé et que nous donnerons un sens progressiste à notre démocratie, nous pourrions devenir l'un des plus stables pays, un bon partenaire dans le dialogue mené de ce côté de l'Europe. La défense de l'indépendance, de la liberté nous lie par des idéaux communs, puissamment affirmés par notre révolution du 25 avril (1974 n.n.), valeurs que la Roumanie s'attache à promouvoir, qu'elle comprend en leur assignant de nouvelles dimensions cette année du 25^e anniversaire de sa libération.

Interview réalisée par Anca Voican
Lisbonne, juillet

Luz

10/16.8.79

